



**HAL**  
open science

## Les équidés dans le monde égéen à l'âge du Bronze : approche archéologique et iconographique

Jean Cantuel, Frédéric J. Mercier, Virginie Thomas

► **To cite this version:**

Jean Cantuel, Frédéric J. Mercier, Virginie Thomas. Les équidés dans le monde égéen à l'âge du Bronze: approche archéologique et iconographique. Les équidés dans le monde égéen à l'âge du Bronze: approche archéologique et iconographique, 2008, Montpellier, France. pp.157-175. halshs-00537931

**HAL Id: halshs-00537931**

**<https://shs.hal.science/halshs-00537931>**

Submitted on 19 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les équidés dans le monde égéen à l'âge du Bronze : approche archéologique et iconographique

Jean CANTUEL, Frédéric MERCIER, Virginie THOMAS

*Tu recevras, après moi, le plus honorable prix, soit un tré-pied, soit deux coursiers avec leurs chars, ou bien enfin une jeune captive qui partagera ta couche* (Homère, *Iliade*, chant VIII, 290-1).

L'âge du Bronze dans le monde égéen s'étend de  $\pm 3200$  jusqu'à  $\pm 1100$  B.C. Cette chronologie étant encore discutée, nous nous référerons à celle proposée par Treuil *et al.* en 2008 (fig. 1). Le cadre géographique envisagé correspond à la Crète et la Grèce continentale (fig. 2).

L'âge du Bronze dans le monde égéen est marqué par l'émergence de civilisations palatiales. D'abord, la minoenne représentée en Crète par les palais de Knossos, de Malia, de Phaistos et de Zakros. Puis, à la suite de la destruction de ces palais aux alentours de  $\pm 1450/30$  (à l'exception de Knossos qui va recevoir un troisième aménagement, sa destruction finale eut lieu aux alentours de  $\pm 1300$ ) se développe la civilisation mycénienne en Grèce continentale avec, pour principaux représentants les sites de Mycènes, Tirynthe ou encore Pylos. C'est dans ce contexte d'économie florissante que nous allons analyser la place et le rôle tenus par les équidés au cours de l'âge du Bronze dans le monde égéen. Les données issues de plusieurs disciplines seront ainsi confrontées telles l'archéozoologie, l'archéologie funéraire, l'iconographie et plus occasionnellement la transcription de tablettes mycéniennes en linéaire B. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'apparition des équidés en contexte domestique, funéraire et artistique. Dans un second temps, le format général et l'aspect des équidés seront envisagés. Dans une troisième partie, nous distinguerons les différents rôles tenus par les équidés dans la société mycénienne car les témoignages antérieurs sont trop succincts pour être sujets à une analyse. Enfin, une partie synthétique confrontera les données issues de ces différentes approches afin d'apporter

quelques éléments de réflexion à notre connaissance de l'âge du Bronze dans le monde égéen.

## 1. L'APPARITION DES ÉQUIDÉS EN CONTEXTE DOMESTIQUE, FUNÉRAIRE ET ARTISTIQUE

### 1.1. Les équidés en contexte domestique

En diachronie, les ânes apparaissent de prime abord dans le monde égéen plus tôt que les chevaux/hybrides, simultanément en Crète et en Grèce continentale (1) (fig. 3). En effet, les premières traces asiniennes remontent à l'Helladique ancien II de Lerne daté au carbone 14 entre  $4070\pm 100$  et  $3840\pm 100$  B.P. soit aux alentours de 2500 B.C. cal. (Gejvall 1969 ; Knapp *et al.* 1995 : 175-186). Elles sont attestées par un fragment d'humérus et par une phalange de la fin du Bronze ancien de Knossos (Jarman, Jarman 1968 : 241-264) et de Emporio sur Chios (Clutton-Brock 1982 : 678-775), ce qui correspondrait à Troie II, c'est-à-dire entre 2198 et 2042 B.C. (entre  $4106\pm 96$  et  $3530\pm 110$  B.P., Knapp *et al.* 1995 : 178-179, 191). En Macédoine, sur le site de Kastanas (Becker 1986 : 71-88), l'âne apparaît également à la fin de l'âge du Bronze ancien. Cette répartition asinienne correspond, *a priori*, tout autant à une introduction de ces derniers depuis le Proche-Orient que depuis l'Égypte ; une chronologie plus fine couplée avec davantage de datations au carbone 14 permettrait sans doute de pallier cette lacune. Depuis la dernière datation du spécimen de Derejvka en Ukraine (2) (Anthony, Brown 2000 : 75-86), l'origine du cheval domestique est difficile à établir. La gestion équine sur ce site du quatrième millénaire laisse cependant assez peu de place aux doutes concernant leur domestication en cours ou déjà effectuée : composition des assemblages fauniques, âges d'abattage, sexe ratio etc. (Olsen 2006 : 81-113). D'autres sites, tel celui

	Continent	Cyclades	Crète	Egypte		
Dates	Phase	Phase	Phase	Dynasties	Dates	
3 250	HA I	CA I	MA I	I <sup>e</sup> - V <sup>e</sup>	3 250	
3 000					3 000	
2 750					2 750	
2 500	HA II	CA II	MA II	VI <sup>e</sup>	2 500	
2 350					2 350	
2 300					2 300	
2 250	HA III	CA III	MA III	VII <sup>e</sup> - X <sup>e</sup> 1 <sup>e</sup> Période I.	2 250	
2 200					2 200	
2 150					2 150	
2 100	HM I	CM	MM I A	XI <sup>e</sup>	2 100	
2 050					2 050	
2 000					2 000	
1 950	HM II	CM	MM I MM II	XII <sup>e</sup>	1 950	
1 900					1 900	
1 850					1 850	
1 800	HM III	CR I	MM III	XIII <sup>e</sup> - XVII <sup>e</sup> 2 Période I.	1 800	
1 750					1 750	
1 700					1 700	
1 650	HR I	CR II	MR I A	XVIII <sup>e</sup>	1 650	
1 600	HR II A				MR I B	1 600
1 550						1 550
1 500	HR II B	CR III	MR II	XVIII <sup>e</sup>	1 500	
1 450					1 450	
1 400	HR III A1 HR III A2	CR III	MR III A1 MR III A2	XVIII <sup>e</sup>	1 400	
1 350					1 350	
1 300	HR III B1 HR III B2	CR III	MR III B	XIX <sup>e</sup>	1 300	
1 250					1 250	
1 200	HR III C	CR III	MR III C	XX <sup>e</sup>	1 200	
1 150					1 150	
1 100	Submycénien	CR III	Subminoén	XX <sup>e</sup>	1 100	
1 050					1 050	

Fig. 1 : Tableau chronologique de l'âge du Bronze « chronologie haute »  
(Treuil *et al.* 2008 : p. 31-33).



Fond de carte © P. Brun, B. Chaume, 1995

**Altitude**

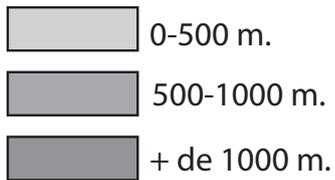


Fig. 2 : Répartition des sites égéens à l'âge du Bronze. Réalisation F. Mercier.

	Ovicap	Bos	Sus	Canis	Felis	Asinus	Caballus	Equus sp.	Domestique	Sauvage	Total	Chronologie	Localisation	Habitat	Ref.
Stavropouli K4	332	161	142	20	1			1	657	5	662	BA	C	PA	Yamouli 2004
Emporio 1	11	7	9			1			28			BA	GI	PA	Clutton-Brook 1982
Kastanas 28-20	165	321	234	7		1 (NMI)	2 (NMI)	6 (NRD)	733	194	927	BA	I	PA	Becker 1986
Lerne III	340	169	236	25		2			772	58	830	HAI	C	PA	Gejvall 1969
Lerne IV	1297	1143	1135	133		9			3597	188	3785	HAI/III/MI	C	PA	Gejvall 1969
Tyrinthes	775	550	474	26				3	1828	30	1858	HAI/III/MI	C	PA	Den driesch et Boessneck 1990
Pevkakia	4240	3084	3244	161				2	10731	2805	13536	HM	C	PA	Den driesch 1987
Lerne V	1455	1276	1539	193			11		4474	357	4831	HM	C	PA	Gejvall 1969
Tyrinthes	136	166	110	7		1		1	421	30	451	HM	C	PA	Den driesch et Boessneck 1990
Argissa	657	337	265	12				1	1272	114	1386	HMI-II	C	PA	Boessneck 1962
Aspis	207	292	185	6				4	694	?	?	HMI/II	C	PA	Gardeisen 2007
Kastrí	3	4	3	1		1			12	2	14	HM-HR	C	G	Trantalidou 1997
Lerne VI	445	125	407	33		3	1		1014	91	1105	HM-HR	C	PA	Gejvall 1969
kastanas 14a-19	963	444	657	70		5 (NMI)	8 (NMI)	75	2209	674	2883	BR	I	PA	Becker 1986
Kommos	73	1	34					1	108	0	108	MR/IIA2-B	GI	PA	Reese, Rose et Payne 1995
Vronda	838	59	190	31				12	1130	61	1191	MR/IIIC	CI	PA	Klippel et Snyder 1991
Pevkakia	549	484	445	46				29	1511	204	1715	HR	C	PA	Den driesch 1987
Pylos	2758	1193	1861	37			6		5855	242	6097	HR	C	PA	Nobis 1993
Lerne VII	18	12	19			5	14		68	6	74	HR	C	PA	Gejvall 1969
Akrotiri	2052	540	253	17		1?			2863	26	2889	HR	I	PA	Gamble 1978
Kastrí	33	12	4			1			50	1	51	HR	C	G	Trantalidou 1997
Phylakopi III-IV	1148	226	208				2		1584	0	1584	HR	I	PA	Gamble 1982
Tzounziza	prÉsent	plus de la moitié	prÉsent	prÉsent		prÉsent			?	?	?	HR/IIA	C	PA	Dabney, Halstead et Thomas 2004
Tyrinthes	6959	5830	3776	205		110	211		17091	375	17466	HR/III B	C	PA	Den driesch et Boessneck 1990
Midea	619	242	215	5				2	1083	18	1101	HR III B-C	C	PA	Reese 1998
Tyrinthes	9179	8409	4860	245		97	297		23087	572	23659	HR/III C	C	PA	Den driesch et Boessneck 1990

Fig. 3 : Composition de la faune domestique à l'âge du Bronze (NRD).

de Botaï au Kazakhstan (Eisenmann, Mashkour 2005 : 41-50) sont également de bons prétendants au titre du cheval domestique le plus ancien. La domestication du cheval est toutefois très complexe et son origine — comme le démontrent les analyses génétiques — semble être multiple (Vilà *et al.* 2001 : 474-477) ; il est donc sans doute vain de rechercher précisément un foyer de domestication originel. Les chevaux ont néanmoins été introduits/importés par la suite dans le nord des Balkans aux alentours de 3300 B.C., tandis qu'ils apparaissent au tout début du Bronze ancien au centre de cette région (Greenfield 2006 : 221-244). Dans le monde égéen, les premières attestations remontent au Bronze ancien de Kastanas (Becker 1986 : 72) correspondant à l'Helladique ancien II (Aslanis 1985 : 318-319). Le cheval apparaît donc en Macédoine avant l'âne et peu après lui dans le reste du monde égéen. Dans le Péloponnèse, sa présence n'est vraiment assurée qu'à partir de l'Helladique moyen de Lerne entre 3870±93 et 3750±120 B.P. soit entre 2460 et 2140 B.C. (Knapp *et al.* 1995 : 176-187) ; des métapodes étant représentés. L'introduction/importation du cheval en provenance des steppes eurasiennes paraît donc corroborée et sa propagation — qui rappelons-le, est un des vecteurs de la diffusion de la langue indoeuropéenne (Gardeisen 2005 : 1-7) — suit approximativement un tracé nord/sud. Cette propagation n'a probablement pas atteint la Crète dans la mesure où aucun cheval n'a été découvert avant la fin du Bronze récent. Néanmoins, la proportion occupée par les équidés dans la faune domestique est marginale lorsqu'ils sont représentés, ce qui n'est pas toujours le cas. Elle est généralement comprise entre 1 reste (0,02%) et 394 restes à Tirynthe à la fin de

l'Helladique récent représentant moins de 2% des vestiges. Au cours de la transition entre l'Helladique ancien et l'Helladique moyen, la présence asinienne persiste et le cheval apparaît dans le Péloponnèse et, peut être, en Thessalie. Dès son arrivée en Égée, il prédomine dans les assemblages fauniques par rapport à l'âne au *pro rata* de deux à trois. Ce n'est qu'au cours de l'Helladique récent que la présence équine est sensiblement plus importante. Aucun rapport n'a pu être établi entre la composition générale de la faune et la découverte de vestiges équinés. La proportion occupée par ces derniers n'est pas liée à celle des bovins, ni à celle des animaux sauvages et donc à une éventuelle chasse spécialisée (Greenfield 2006 : 221-244), ni à l'importance des *corpus*. Elle peut éventuellement être mise en relation avec le statut des sites : villages/centres économiques. En effet, le cheval est uniquement représenté sur les sites de Lerne, Tirynthe (Von den Driesch, Boessneck 1990 : 87-164), Pylos (Nobis 1993 : 151-173) et Kastanas (Becker 1986 : 72) mais semble absent par ailleurs. En revanche, il existe un second paramètre à considérer, celui des ressources en fourrage : sur les îles de petite taille, le cheval est absent mais l'âne est présent, ce qui est sans doute attribuable à une pénurie, voire à une absence de ressources en eau favorisant le développement de plaines fertiles et, par extension, de plantes fourragères ; en particulier d'orge, nourriture destinée aux chevaux selon Homère (Delebecque 1951 : 159). Or, nous savons que l'âne est bien moins exigeant que le cheval en terme de fourrage, ce qui peut expliquer au moins partiellement ce phénomène. Cependant, en l'absence de davantage de données, nous ne saurions privilégier une hypothèse à une autre.

### 1.2. Les équidés en contexte funéraire

En contexte funéraire, les restes d'équidés n'apparaissent qu'à partir du Bronze moyen à Dendra (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106). Durant la même période, une dent de cheval découverte sous le corps d'une défunte à Lerne ne permet pas, de fait, de considérer ce dépôt comme une inhumation équine (3) (Blackburn 1970 : 16). Celles-ci se répandent dès le début du Bronze récent mais surtout au cours de l'Helladique récent III sur le continent. Chronologiquement, cette pratique reste isolée et ne marque aucune période en particulier. Géographiquement, la répartition des sépultures est éparse sans aucune concentration notable. Cependant, Aidonia, près de Némée en Argolide, peut faire exception car onze chevaux inhumés ont été découverts sur l'ensemble de la nécropole (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106). À l'exception de Mycènes (Wace 1932 : 14), aucune sépulture équine n'est représentée en contexte palatial et leur répartition entre sites « mineurs » et « majeurs » semble aléatoire, ce qui contraste de manière significative avec les représentations iconographiques. Un recours de plus en plus systématique à l'archéozoologie a permis de mieux connaître les types d'équidés inhumés. Ainsi, à l'exception de l'âne découvert à l'extrême fin de l'âge du Bronze, dans le cimetière Tekke de Knossos (*Journal of Hellenic Studies/Archaeological Reports* 1976-77 : 16), l'analyse des vestiges fauniques a mis en évidence une présence presque exclusive de chevaux en contexte funéraire. En l'état actuel de nos connaissances, 24 cas d'inhumations d'équidés ont été recensés : 15 sépultures réparties sur 12 sites en Grèce continentale et 9 sépultures sur 3 sites en Crète (Reese 1995 : 35-42). Les datations de ces sépultures s'étalent sur une période allant de l'Helladique moyen I à la fin de la civilisation égéenne (Helladique récent IIIC et Minoen récent IIIC). Sur l'ensemble de ces sites, seuls 5 ont eu recours au travail d'un archéozoologue (4). De ce fait, seuls 14 spécimens sur 44 ont été identifiés spécifiquement (5).

### 1.3. Les équidés dans l'iconographie

Les sources iconographiques permettant l'étude des équidés dans le monde égéen sont multiples. Ils apparaissent, en effet, sur plusieurs supports artistiques : sur les vases et sarcophages peints, en peinture murale, dans la glyptique et sous forme de figurines en terre cuite. S'ils apparaissent ponctuellement dans la civilisation minoenne, ces exemples proviennent essentiellement de contextes palatiaux mycéniens. Ce corpus, très fragmentaire, rend souvent l'identification des scènes et des types d'équidés assez difficile. De plus, les représentations ne sont pas réalistes puisque la vision de l'artiste est, par essence, subjective. Les exemples les plus probants proviennent néanmoins de la peinture sur vase et murale. Ce dernier support est moins lisible que le précédent mais surtout présenté actuellement sous forme

de reconstitutions encore sujettes à discussions. En dépit de cela, les fresques minoennes et mycéniennes restent une source iconographique indispensable car la mise en perspective de l'équidé dans des scènes animées nous renseigne sur les différents rôles qu'il a probablement joué. Des distinctions picturales concernant leur anatomie sont perceptibles sur des illustrations à grande échelle (peintures murales) et sur les vases peints. Ainsi, il semblerait que dans certaines représentations l'artiste ait voulu différencier, grâce à un traitement particulier de la crinière et de la queue, le cheval de l'âne et de la mule (6).

Les plus anciennes représentations d'équidés les figurent seuls ou avec un char. Dans l'art minoen, la première apparition équine semble provenir d'un sceau en ivoire d'époque prépalatiale (MAII/MMIA : ±2050-1850 B.C.) découvert dans un ossuaire d'Archanès (Vanschoonwinkel 1996 : 361), (Crowel 1981 : 36) (7). L'état de conservation de cet objet ne nous permet pas d'identifier avec certitude le type d'équidé. Cependant, au vu de la crinière et de la queue, il pourrait s'agir d'un âne comme l'a suggéré S. A. Evans (Evans 1935 : 520, n°4) et plus tardivement S. H. Immerwahr (Immerwahr 1990 : 29, fig. 9e).

L'âne est très peu représenté dans l'iconographie minoenne et mycénienne pour deux raisons : son identification est délicate et sans doute ne constituait-il pas un sujet très prisé par les artistes (8). Exception faite du sceau d'Archanès, les premières représentations asiennes semblent apparaître au Bronze moyen (Minoen moyen III) sur une des plaquettes en faïence provenant de la ville de Knossos (Oulié 1925 : 37-38). Nous le retrouvons au Bronze récent sous forme de rhyton, comme l'atteste l'âne chargé de deux cruches (fig. 4) provenant de Phaistos. Si l'âne en tant que tel est peu représenté, l'utilisation de sa tête dans des animaux composites appelés communément « génies minoens » s'est largement répandue (9). En effet, cet animal hybride est présent dès la période des Premiers Palais et son image va perdurer au cours des Seconds Palais et, au-delà, dans l'art mycénien. Sa représentation semble liée à un aspect culturel de la vie des mycéniens. Il apparaît majoritairement dans la glyptique (10) et plus sporadiquement dans la peinture comme l'atteste l'étrange fragment de fresque provenant de Mycènes (HRIIB) (fig. 5).

Les premières représentations certaines du cheval en Crète sont issues d'empreintes de sceaux découvertes à Haghia Triada et à Slavokambos (MMIII/MRIA) (Vanschoonwinkel 1996 : 361) (11). Par la suite, l'iconographie du cheval sera reproduite sur différents supports artistiques : une statuette provenant de la tombe d'Apesokari (MRIIA) où il est représenté attelé (12) ; une peinture murale provenant de Knossos (MRII/MRIIA) (fig. 6) dans laquelle le cheval tire un char ; des décorations peintes de sarcophages telles celle de Ierapétra (13) mais encore quelques rares fragments de vases de la fin de l'âge du Bronze

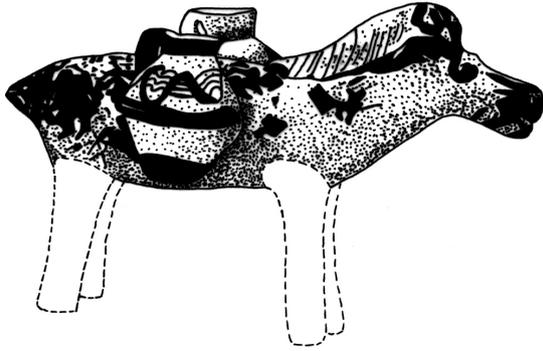


Fig. 4 : Rhyton en forme d'âne portant deux cruches, Phaistos, BR. Dessin V. Thomas d'après Crouwel (1981 : Pls. 50, T53).

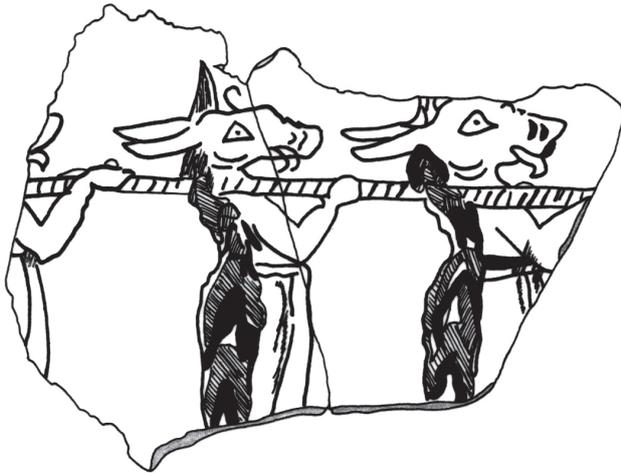


Fig. 5 : « Génies minoens », fragment de peinture murale, Mycènes, HRIIIB. Dessin V. Thomas d'après Cook (1894 : Fig.1).

attestant également la présence du cheval dans l'art minoen comme le cratère post-palatial (MRIIIB) de Mouliana (14) etc. Pourtant, l'état général de conservation ne permet pas une étude morphologique ou iconographique poussée. En Grèce continentale, la première apparition iconographique du cheval est plus tardive. Elle provient de l'art des tombes à fosses de Mycènes (HRI) où certaines stèles funéraires dévoilent des chevaux attelés à des chars (fig. 7), ou, plus rarement, en liberté (Crouwel 1981 : 36) (15). Postérieurement, l'artiste utilise essentiellement les vases peints et la peinture murale comme support. Au cours de cette période artistique mycénienne, les chevaux sont majoritairement représentés par deux, tirant un char, ou, plus rarement de manière isolée tenus (ou non) par un guide/palefrenier. La jument est très difficile à différencier du cheval car le sexe de l'animal n'est pas toujours figuré. Un indice peut toutefois nous éclairer

sur sa présence ; une scène d'allaitement sur le sarcophage peint d'Episcopi à Ierapétra en Crète (MRIIIB) (16) permet de l'identifier avec son poulain.

#### 1.4. Les équidés dans l'épigraphie

En l'absence de traduction du linéaire A où sont probablement représentés des équidés, les premières apparitions épigraphiques sont attestées par plusieurs idéogrammes archéologiques du linéaire B qui nous renseignent sur la nature des équidés présents en Grèce et en Crète à l'âge du Bronze. Ils apparaissent dans les tablettes en linéaire B de Knossos et de Phaistos. L'idéogramme de la tête de cheval EQU\*105 (Vandenabeele, Olivier 1979 : 63) a été traduit par *i-go* (17). Une tablette, mise au jour dans l'espace de l'entrée nord du palais Knossos (Ca 895), nous offre quelques renseignements sur les équidés présents en Égée à cette période (18). Sur deux lignes nous pouvons lire (Ventris, Chadwick 1959 : 210) :

Ligne 1 = Chevaux : 5 juments, 4 étalons, des poulains (le nombre exact d'individus juvéniles n'est pas précisé).

Ligne 2 = Ânes : 3 ânesses, 2 ânon, 4 ânes.

Cette tablette atteste la présence de chevaux, d'ânes, de poulains et probablement leurs hybrides (mules, bardot, etc.) au sein même des centres palatiaux égéens. Ces tablettes nous démontrent également, dans la gestion palatiale tout au moins, l'importance relative des ânes en comparaison des chevaux. En outre, ces quelques chiffres évoquent un élevage équin à petite échelle que l'on peut aisément opposer aux mentions de milliers de moutons découvertes sur les tablettes de Pylos (Halstead 1981 : 307-339).

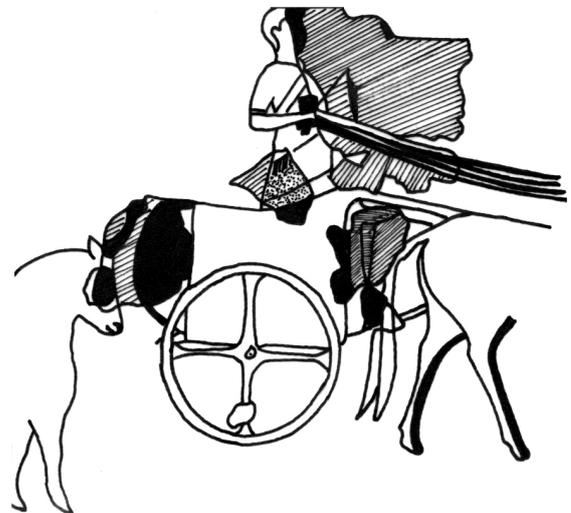


Fig. 6 : « Fresque du char », fragment de peinture murale, Knossos, MRII/MRIIA, reconstitution M. Cameron, dessin V. Thomas d'après Immerwahr (1990 : Fig. 27, p. 94).

## 2. LE FORMAT ET L'APPARENCE DES ÉQUIDÉS

### 2.1. Le format des chevaux

Dans cette partie, nous nous intéresserons essentiellement au format des chevaux (*Equus caballus*) car aucun coefficient ne permet d'évaluer la hauteur au garrot des ânes. Ainsi, en contexte domestique, les ossements nous parvenant entiers sont naturellement rares puisque les parties bouchères correspondantes ont été consommées et, par extension, les ossements fracturés. Néanmoins, grâce aux mesures de quelques os entiers, il est possible d'évaluer la taille des chevaux aux alentours de 1,20m à Kastanas et à Tirynthe (un métatarse et un radius) tandis qu'elle est plus proche de 1,40m à Lerne (un métacarpe) au cours de l'Helladique récent. En contexte funéraire, il est plus aisé d'estimer la hauteur au garrot des équidés puisque les ossements qui nous parviennent sont généralement complets même si les informations concernant ces données sont encore trop lacunaires. Les analyses archéozoologiques n'ont été pratiquées que sur 14 spécimens (19), les 30 autres étant simplement décrits par les fouilleurs (fig. 8). Ainsi, la taille des individus inhumés oscille entre 1,20 et 1,60m pour une moyenne avoisinant les 1,33/1,36m. Il semble donc envisageable qu'une différence de traitement existe entre les chevaux consommés et les chevaux inhumés. Néanmoins, les données biométriques, trop rares, ne permettent pas de réelles comparaisons même si ces constats laissent fortement supposer une diversification assez importante des morphotypes dès l'Helladique récent. D'un point de vue iconographique, il est bien difficile d'estimer la taille des équidés car les représentations ne sont pas naturalistes ; toutefois, les proportions sont globalement respectées puisque les personnages dépassent généralement en hauteur le garrot des équidés.

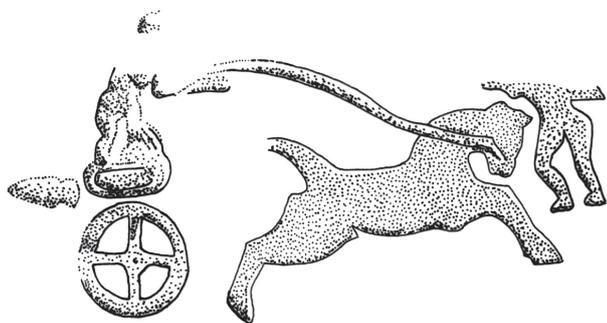


Fig. 7 : Stèle funéraire, Mycènes, Cercle A, HRI. Dessin V. Thomas d'après Crouwel (1981 : Pls. 36, S2).

### 2.2. L'apparence des équidés

L'âne est majoritairement représenté avec de grandes et longues oreilles, une crinière courte peignée droite et une queue fine dont l'extrémité se termine par une touffe (Crouwel 1981 : 36). Les idéogrammes en linéaire B font une distinction entre ânes, ânesses et ânon ce qui n'est pas encore envisageable par l'iconographie (20).

Dans les illustrations les plus anciennes, le cheval se caractérise par une crinière tombante (lorsque celle-ci n'est pas taillée) et par une queue plutôt touffue dès la racine (Vanschoonwinkel 1996 : 360). Il porte la tête droite, dressée. Les représentations plus tardives de chevaux en liberté sont tout à fait comparables. À l'inverse, les chevaux représentés dans des scènes de chars sont coiffés de toupets (21) (Crouwel 1981 : 37). À l'instar de la peinture égyptienne, les fresques égéennes illustrent les chevaux de plusieurs couleurs — du rouge, du blanc, du noir et du marron —, ce procédé permettant de distinguer visuellement les animaux qui se chevauchent. De plus, l'artiste a traité cet animal de façon tout à fait singulière puisque les décorations présentes sur son corps renvoient probablement à un traitement spécifique de l'animal. Celui-ci paraît apprêté car, dans la plupart des scènes, sa crinière est préparée avec soin dans une coiffure en forme de toupets certainement noués grâce à des morceaux de corde ou du tissu comme l'indique un fragment de peinture murale de Tirynthe, Helladique récent III (fig. 9). Son corps, parfois paré de diverses formes géométriques, traduit probablement une décoration effectuée à l'aide de pigments ou/et de textiles voire peut être même d'une tonte (fig. 10). Ces décorations se retrouvent aussi fréquemment sur les scènes où les chevaux sont simplement tenus par des palefreniers. À l'inverse, ces décors ne semblent pas présents dans les illustrations où le cheval est seul, parqué ou en liberté. Les artistes égéens ont rarement symbolisé le cheval seul ou en « liberté ». Un cratère découvert à Mycènes (HRIIB) (fig. 11) figure un cheval noir, libre, en position de galop volant (22). Il en est de même sur une amphore à étrier de la nécropole mycénienne de Pérati (HRIIC) (23). Nous retrouvons également cette iconographie du cheval « en liberté » (24) sur les fresques de Pylos datées de l'Helladique récent IIIB (Lang 1969 : 27), où ils sont de couleur blanche (25).

Les représentations de poulains sont extrêmement éparpillées même si un idéogramme en linéaire B permet de dégager des caractéristiques significatives telles la forme de la tête et l'absence de crinière (Ventris, Chadwick 1959 : 195). En peinture, sa petite taille et son absence d'apprêtement (ni harnaché, ni attelé à un char) suggère sa représentation, comme en témoigne une jarre complète de l'HRIIC découverte à Mycènes présentant trois chevaux seuls — les adultes avec leur progéniture (26) — au milieu de plusieurs oiseaux (fig. 12). Dans les figurations, le poney présente des

SITES	CONTEXTE	SEXE	AGE	TAILLE	BIBLIOGRAPHIE	DATATION
Dendra	Tumulus B : 2 chevaux dans une fosse à proximité de la sépulture humaine.	M	13/15	135/140	PROTONOTARIOU-DEILAKI E. The Tumuli of Mycenae and Dendra , in HAGG R. et NORDQUIST G.C. (eds.), <i>Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceedings of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June, 1988</i> , Stockholm, 1990, p. 85-106.	
		M	15/17	même stature		
	Tumulus C : 2 chevaux dans une fosse à proximité de la sépulture humaine.	M	15	même stature		
		M	15/17	même stature		
Nichoria	À proximité du dromos de la tombe à tholos du secteur A.			160	SLOAN R.E. et DUNCAN M.A., Zooarchaeology of Nichoria in RAPP Jr. et ASCHENBRENNER S.E. (eds.), <i>Excavations at Nichoria in Southwest Greece I, Site, Environs and Techniques</i> , Minneapolis, 1978, p. 60-77.	HRIIIA2-B
Kolka	Tombe à chambre 2 : 4 chevaux.	M			DEMETRAKOPOULOU K., Kokla, <i>Archaio-logiko Deltion</i> , 37, 1982, p.83-85.	
		M				
		F				
		F				
Lefkandi	Tombe 68 : 2 paires de chevaux entassées sur la dépouille du défunt.		6	120	POPHAM M.R. et LEMOS I.S., Lefkandi III : the Toumba cemetery, the excavations of 1981, 1984, 1986 et 1992, The British School at Athens, Athènes, 1996.	
			6	même stature		
			6	même stature		
			6	même stature		
Archanès-Phourni	Tombe à tholos A : 1 cheval démembré puis aménagé dans une fosse à proximité du défunt.		6	Petite taille	SAKELLARAKIS G.A. et SAPOUNA-SAKELLARAKIS E., <i>Archanès : les fouilles d'Archanès</i> , Ekdotiki Athenon, Athènes, 1991.	MRIIIA

Fig. 8 : Résultats des analyses archéozoologiques réalisées sur des équidés inhumés.



Fig. 9 : « Tête de cheval », fragment de peinture murale, Tirynthe, HRIII. Dessin V. Thomas d'après Vandenamee et Olivier (1979 : Fig. 32a, p. 68).

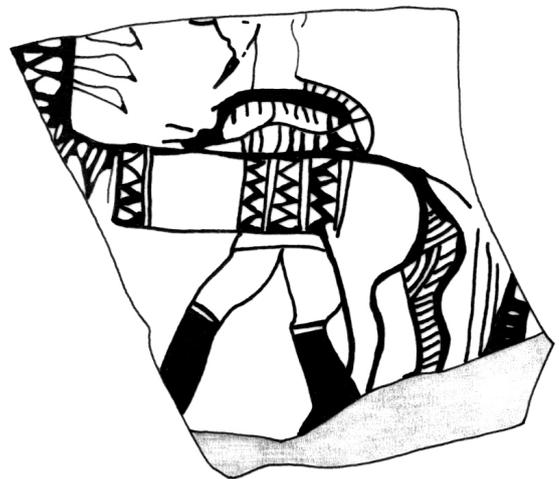


Fig. 10 : Figure masculine à coté d'un cheval, fragment de cratère, Mycènes, HRIIIC. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. XI.7).

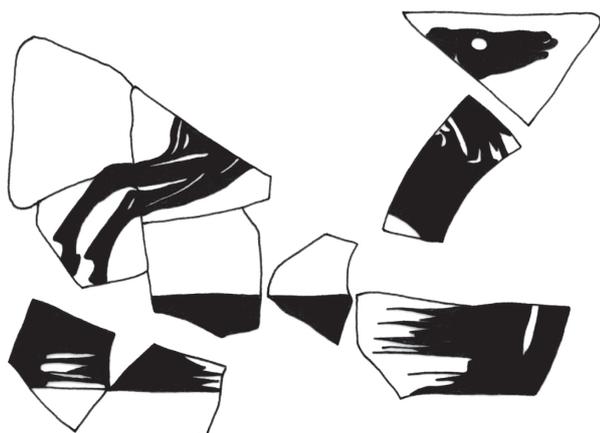


Fig. 11 : Cheval en position de « galop volant », fragment de cratère, Mycènes, HRIIIB. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. IX.5).

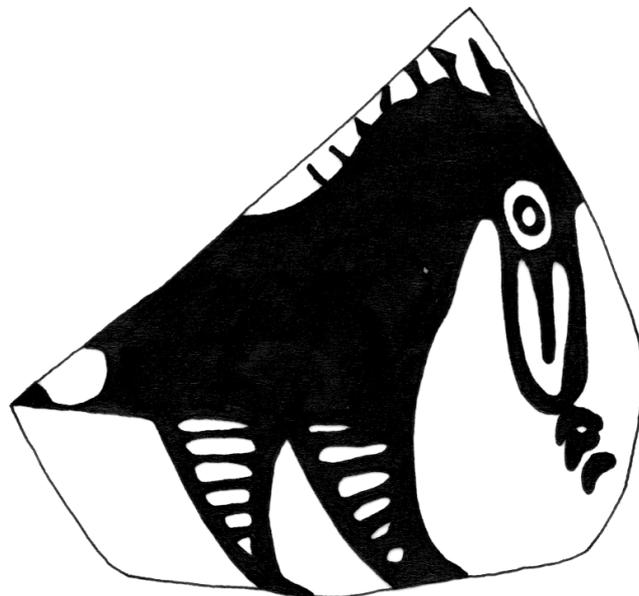


Fig. 13 : Poney avec une fleur, fragment de cratère, HRIIIC. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. X.27).



Fig. 12 : Trois équidés et des oiseaux, jarre, Mycènes, HRIIIC. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. XI.13).

caractéristiques physiques et un statut iconographique différente des équidés précédents. La crinière est matérialisée par une rangée de petits traits (27), le corps et le museau sont simples, plus patauds. Les membres antérieurs et postérieurs sont petits et représentés de façon plus grossière que ceux du cheval ou du poulain. Les exemples de poney apparaissent sur des vases peints mycéniens datant de l'extrême fin de l'âge du Bronze (HRIIIC), témoignage d'une diversification des morphotypes. Cet animal est représenté sur un fragment de cratère de Mycènes (HRIIIC) (fig. 13) en train de brouter une fleur (28). Son museau est simple, il a la tête basse, une crinière symbolisée par une suite de

traits et de petits membres ; dans une optique strictement picturale, il ne revêt aucune caractéristique caballine. Un second fragment de cratère mycénien (HRIIIC) (29) semble illustrer un poney, mais son état de conservation ne permet pas d'identification fiable même si son museau et sa crinière sont à rapprocher de l'exemple précédent (Vermeule, Karageorghis 1982 : 111).

### 3. LES ÉQUIDÉS : DE MULTIPLES RÔLES

#### 3.1. Les équidés et le char

Les exemples de cavaliers sont très rares dans l'art mycénien, les artistes préférant figurer les chevaux attelés à un char ou tenus par un homme à terre (30). Dans quelques scènes, le cheval est simplement tenu, probablement par un guide ou un palefrenier. Cette scène est visible sur des fragments de peinture murale de Mycènes (31) (HRIIIA/B1) (fig. 14) et sur un fragment de la fresque de Tirynthe illustrant une chasse au sanglier (HRIIIB) (32). Nous la retrouvons également sur la céramique comme l'atteste un fragment de cratère provenant de Mycènes (HRIIIC) (fig. 10). Ces illustrations représentent probablement le moment où le guide amène le cheval de son lieu de vie (stabulation ?) à l'endroit où il va être attelé au char. Dans les représentations, le cheval tracte uniquement des chars, comme en témoignent les nombreuses scènes mycéniennes peintes sur les vases et les murs. Sur un cratère provenant de Mycènes (HRIIIB) (fig. 15) nous pouvons voir un cheval tirant un char où sont installées



Fig. 14 : « Fresque des palefreniers », fragment de peinture murale, Mycènes, HRIIIA/B1. Dessin V. Thomas d'après Immerwahr (1990 : Plate 64).



Fig. 15 : Soldat et cheval, Fragment de cratère, Mycènes, HRIIIB. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. IX.2).

deux figures humaines. Il en est de même sur un cratère de Corinthe (HRIIIB) (33). Ces scènes de chars sont mises en valeur de manière différente selon les supports mais sans doute aussi selon les artistes. Ainsi, un cratère de Tirynthe datant de l'extrême fin du Bronze récent (HRIIIC) (34) présente une suite de chars figurant un défilé. Le caractère très fragmentaire du vase couplé à l'absence d'éléments essentiels

à la compréhension de la scène ne permet pas de reconnaître la nature de ce défilé : procession cultuelle, cortège funèbre ou guerriers sur le sentier de guerre. Au cours de cette période, la notion de *culte* apparaît très délicate puisqu'elle confère à l'étude iconographique un caractère hypothétique.

Néanmoins, ces scènes apparues à la fin de l'âge du Bronze dans l'art mycénien, se retrouvent essentiellement en décoration sur des cratères (35). Le choix du décor (majoritairement des scènes de chars) semble avoir été mis en relation avec la fonction du support. Dans cet ordre d'idées, l'hypothèse d'une utilisation de ces cratères pour mélanger différents breuvages lors d'événements dédiés à des cérémonies de boissons semble confortée (36) (Steel 1999 : 806). Sur une fresque miniature d'Ayia Irini (37), sur l'île de Keos, six chevaux (peut être neuf) blancs et noirs sont conservés (Abramovitz 1980 : 59). Près d'eux, d'autres fragments figurent des éléments de chars. Dans ces scènes, certains hommes habillés en robe longue portent des vases (en pierre ou en terre cuite). Par conséquent, les chevaux (et le char) représentés sont vraisemblablement liés à une scène de procession. En Crète, le sarcophage d'Haghia Triada (MRIIIA) arbore une cérémonie rituelle dédiée au défunt. Sur les côtés oriental et occidental sont représentés une scène de libation avec porteurs d'offrandes ainsi qu'un sacrifice animal. Dans cet exemple, ce sont les scènes de chars sur les deux petits côtés nord et sud qui nous intéressent et plus particulièrement le côté nord (38) qui présente deux figures féminines sur un char tiré par deux équidés dont l'identification reste encore débattue (39). Cependant, quelques rares exemples iconographiques égéens présentent des équidés sans char, avec des sacs ou des paniers accrochés aux flancs comme en témoigne le rhyton de Phaistos MRIIIC (fig. 4) (40). Néanmoins, d'une manière générale, le transport des hommes peut aussi être effectué grâce à un char tiré par des chevaux comme sur la fresque « palanquin » de Knossos (MRI/MRII-III A) où l'homme, désarmé, est figuré dans une scène paisible (fig. 6).

### 3.2. Les équidés et la mort

Le traitement des équidés, en contexte funéraire, est bien différent des autres espèces. En premier lieu, les équidés et les chiens (Day 1984 : 21-32) sont les seuls animaux à être inhumés entiers et toujours en connexion anatomique stricte avec un traitement soigné. Ces derniers sont placés près de la sépulture humaine ou, comme à Argos (41), sont parfois directement en contact avec le défunt. Dans quelques cas, des fosses ont été spécialement aménagées pour accueillir leur dépouille (42). En second lieu, les squelettes d'animaux de bouche (moutons, chèvres ou encore porcs) ne sont jamais complets car seules les parties anatomiques correspondant aux pièces bouchères du membre antérieur sont retrouvées dispersées à l'intérieur de l'édifice : humérus, radius et ulna en grande majorité. Ainsi, deux types d'inhumation animalière peuvent être distingués. L'offrande alimentaire est attestée par un dépôt de pièce de viande et l'autre type d'inhumation est à rapprocher d'une relation singulière entre l'homme et l'animal. La présence équine, à l'instar des armes, bijoux, éléments de parure ou outils, semble liée au quotidien du défunt. Il est également tentant d'y percevoir la représentation d'une catégorie de personnes, une certaine « classe sociale » en somme. En se fondant sur le mobilier funéraire, la majorité des tombes apparaissent riches. En effet, plusieurs inhumations ont été retrouvées dans des tombes à *tholos* et des *tumuli*, des sépultures souvent considérées comme « princières » (43). Cette pratique funéraire est aussi attestée dans des sépultures plus modestes en utilisant toujours les mêmes bases matérielles de comparaison (mobilier et type de tombes). Les équidés sont également représentés au sein de sépultures multiples dans lesquelles il est difficile d'établir un lien entre l'animal et un défunt. Enfin, à l'exception de Mycènes (44) (Wace 1932 : 14), aucune inhumation équine n'a été découverte dans les nécropoles palatiales. Ces arguments ne corroborent donc pas de manière incontestable les hypothèses liées au cheval comme symbole d'aristocratie ou de pouvoir. En conséquence, le statut du défunt n'est peut-être pas le facteur principal permettant d'expliquer la présence équine. La dépouille équine n'est jamais associée à un mobilier spécifique. En cela, leur inhumation ne semble pas liée à un prestige particulier puisqu'ils se répartissent aléatoirement dans des tombes riches/pauvres, masculines/féminines. Ainsi, l'inhumation témoigne sans doute d'un lien — peut être affectif — entre l'homme et son compagnon, même s'il n'est pas possible de confirmer archéologiquement l'appartenance du cheval au défunt.

Le rôle psychopompe des équidés, avec leurs chars, proposé précédemment comme hypothèse de travail a maintes fois été envisagé et discuté, mais toujours réfuté (Mylonas 1958 : 56-81). Pourquoi cette négation ? L'argumentaire suit une certaine logique et consiste à mettre en exergue l'absence de preuves archéologiques. On ne note, en effet,

aucun vestige de char ou d'armature dans les sépultures. Pourtant, il n'est pas exclu que des moyens de transport aient été utilisés pour le déplacement du défunt. Ainsi, la présence de routes sillonnant certaines nécropoles aménagées pour des chars a été observée (Tzedakis *et al.* 1989 : 85-86). Cela peut néanmoins relever davantage d'un aspect pratique du déplacement des corps que d'un acte symbolique. Des parallèles peuvent néanmoins être effectués avec les cultes kourganes puisque dans les steppes eurasiennes où le culte du char est attesté, certains auteurs voient dans ces traces la preuve du passage d'un char et, par extension, d'un rituel funéraire (Zdanovich 1988 : 135). En outre, les âges de mort des équidés inhumés correspondant à des bêtes de réforme, il n'est pas impossible que ces derniers aient tracté le corps jusqu'à son lieu d'inhumation définitif puis aient été abattus. Des liens avec la culture kourgane (Mallory 1981 : 205-226) dans laquelle le rôle psychopompe de l'animal attelé au char est avéré peuvent probablement être effectués. Ce rôle est néanmoins difficilement identifiable archéologiquement mais semble tout de même plus ou moins attesté, comme nous l'avons vu, par l'iconographie et par les inscriptions en linéaire B dans la civilisation mycénienne. Outre les nombreuses représentations iconographiques du cheval attelé au char, qui pourraient, pour certaines, renvoyer à une pratique funéraire spécifique, les équidés d'un point de vue iconographique, n'apparaissent pas vraiment dans des scènes explicitement funéraires (45). Seul un fragment d'amphore provenant de Tyrinthe (HRIIC) permet d'évoquer des « jeux funéraires » (fig. 16). En effet, une figure (sans doute une déesse), siégeant sur un trône et tenant un calice, semble assister à ce qui peut éventuellement rappeler une course de chars car les chevaux sont en position de « galop volant ». Scène que nous pouvons rapprocher de l'anneau de Tyrinthe (46) (Immerwahr 1990 : 154). Pourtant, une inscription découverte sur une tablette en linéaire B laisse entrevoir le rôle presque céleste des équidés. En effet, sur la tablette An 1281 ligne 1 une référence est faite à *po-ti-ni-ja i-qe-ja*, un titre « divin » qui peut être traduit par « maîtresse (*potnia*) des chevaux » (Crouwel 1981 : 39). Selon G. Dickinson (Dickinson 1994 : 284), ce terme de *Potnia* est très clairement d'origine indoeuropéenne. À cet égard et en référence à la diffusion de la langue indoeuropéenne, le caractère psychopompe des équidés peut, dans une certaine mesure, être envisagé.

### 3.3. Les équidés et la guerre

De nombreux auteurs considèrent la présence des chevaux au sein des tombes humaines comme une distinction guerrière (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106). En l'occurrence, ils s'appuient sur les textes homériques pour appréhender des faits archéologiques. Il est vrai que des références à l'inhumation du guerrier accompagné de son cheval de bataille sont mentionnées à plusieurs reprises

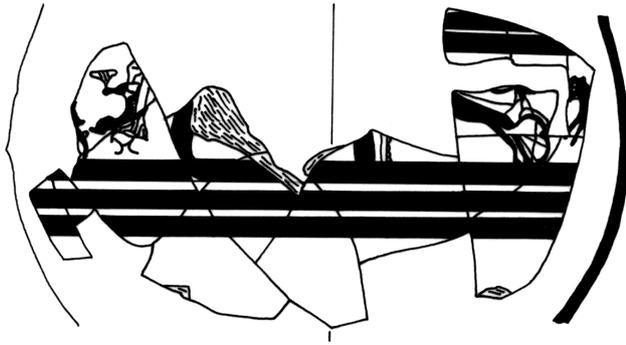


Fig. 16 : « Jeux funéraires », fragment d'amphore, Tirynthe, HRIIIC. Dessin V. Thomas d'après Immerwahr (1990 : Fig. 40, p. 154).

(Homère, *L'Iliade* : 33.171f). Toutefois, comme cela a déjà été démontré (Mylonas 1958 : 56-81), les preuves archéologiques font défaut. D'un point de vue théorique, seul le mobilier funéraire permet de caractériser une tombe guerrière : présence d'armes, d'armures ou d'équipements guerriers (épées, casques, pointes de lances ...). Dans le cas présent, cette catégorie de mobilier est absente des tombes. De plus, aucun élément de char ou d'harnachement (mors, chenet, fronteaux,...), militaire, funéraire ou de parade, n'a été retrouvé. La découverte des tombes d'Athènes (Vatopolous 1994), d'Archanès (Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991 : 159) et de Lefkandi-Toumba (Popham, Lemos 1996 : pl. 21) où le défunt est de sexe féminin, ne permet pas, quant à lui, d'envisager ce type d'inhumation comme étant une pratique exclusivement masculine et, par extension, guerrière. Souscrire à ce constat n'implique toutefois pas un rejet systématique de toute interprétation liée au statut de l'individu inhumé. L'iconographie nous apporte davantage d'indices quant à cette pratique. Ainsi, de nombreux vases peints abordent le thème des scènes de chars mais seule une infime partie se réfère explicitement à un rôle guerrier, comme en témoignent les fragments d'un cratère de Tirynthe (HRIIIC) (fig. 17). Sur cet exemple, le cheval tire un char dans lequel des hommes armés sont vêtus d'une cuirasse et d'un casque, conférant ainsi à la scène un caractère militaire.

En Égypte et dans certaines parties du Proche Orient, la principale arme utilisée sur les représentations militaires de scènes de chars est l'arc (47). Une seule illustration associant un archer à un char est actuellement connue dans l'art égéen (Crouwel 1981 : 130) : il s'agit de la scène de bataille (48) figurée sur une bague en or mise au jour dans la tombe à fosse IV à Mycènes (HRI) (fig. 18). Ce rôle militaire des équidés est également perceptible sur un fragment de peinture murale provenant du mégaron de Mycènes (HRIIIB) où un cheval au galop est accompagné d'un guerrier chutant (Immerwahr 1990 : 65). De même, un fragment de fresque découvert à Pylos (HRIIIB) (49) met en scène un homme casqué debout

sur un char tracté par un cheval suivi d'un homme casqué et armé d'une lance. L'utilisation du cheval à des fins militaires semble être confirmée par certaines tablettes en linéaire B de Pylos (série An : PY An 519-654-656-657-661) qui recensent des sites côtiers du nord où ont été envoyées des unités militaires chargées de défendre le territoire sous la direction d'un chef et de plusieurs *e-qe-ta* (Bradfer-Burdet 2005 : 92 et Ventris, Chadwick 1959 : 188-194). Néanmoins, dans les scènes de chars l'absence d'arme et parfois même de protection visible sur le cheval est majoritaire (Bradfer-Burdet 2005 : 92). Ceci permet d'accréditer l'hypothèse d'une utilisation des chars et des chevaux comme simple moyen de locomotion permettant de se rendre sur le champ de bataille. Il est également envisageable que leur rôle ait pu consister à protéger et à relayer les ordres du commandement. La vitesse de déplacement des équidés en font également de parfaits éclaireurs. Ces scènes à caractères militaires peuvent également se référer au prestige d'un individu ou d'une communauté. En effet, en Égypte, le pharaon est armé, seul sur son char, les ennemis au sol. Ainsi, cette représentation militaire renvoie directement à l'autorité conférée au Pharaon et non à l'illustration d'une véritable scène de bataille. D'après certaines peintures sur vases, il semble que les chevaux utilisés pour tirer les chars étaient de sexe masculin, comme en témoigne un fragment de vase de Tirynthe (HRIIIB) (fig. 19). Cette hypothèse correspond à la situation égyptienne et proche-orientale contemporaine où les mâles sont préférés aux femelles (Crouwel 1981 : 37).



Fig. 17 : Deux soldats sur un char, fragment de cratère, Tirynthe, HRIIIC. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. XI.28).

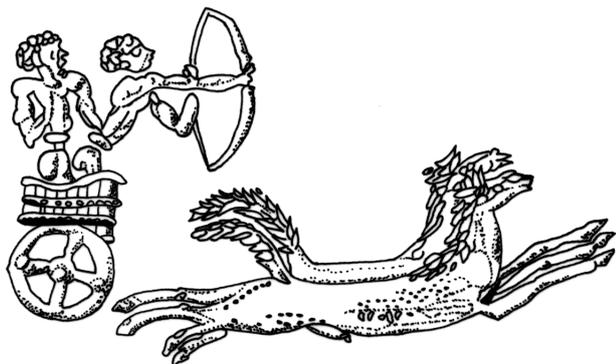


Fig. 18 : Scène de bataille, Bague en or, tombe à fosse IV, Mycènes, HRI. Dessin V. Thomas d'après Crouwel (1981 : Pls. 10, G2).

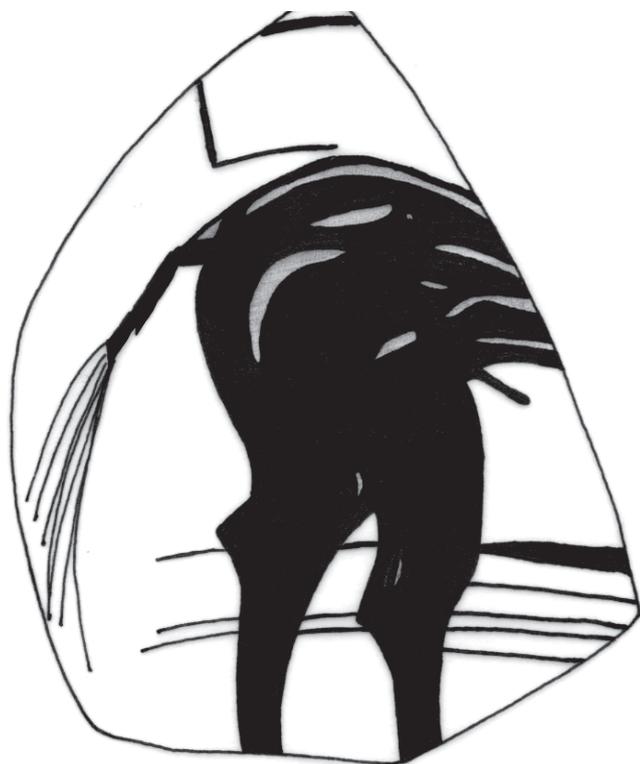


Fig. 19 : Cheval mâle, fragment de vase, Tirynthe, HRIIIB. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. IX.6).

### 3.4. Les équidés et la chasse

Le thème de la chasse aux sangliers est illustré sur plusieurs fragments de fresques provenant de Tirynthe (50). Sur le premier, deux femmes sur un char tracté par deux chevaux avec en arrière-plan un paysage naturel. La scène est calme, peut-être sont-elles simplement des spectatrices.

Sur le second, un homme est précédé par un cheval et un chien. Enfin, sur le dernier, des chiens au « galop volant » attaquent un sanglier (Immerwahr 1990 : 129-130). En contexte domestique, aucune relation ne peut être établie entre la proportion occupée par les équidés et celle des sangliers, même s'il est notable de constater la position — au moins symbolique — importante tenue par ces derniers animaux dans la civilisation égéenne ; les casques guerriers conçus en canines de sangliers témoignant de ce phénomène (Aström 1977 : 7-25, Morris 1990 : 149-205). Le cheval comme assistant du chasseur est complexe à identifier sur les vases peints car les fragments conservés sont trop lacunaires. C'est le cas, par exemple, d'un fragment de cratère de Tirynthe (HRIIIB/C) (fig. 20). Sur ce tesson, la présence du chien en « galop volant » laisse envisager une scène de chasse même si la présence d'hommes armés suggère également une scène militaire ou un défilé.

### 3.5. Les équidés : des aides aux travaux des champs ?

Il est difficile d'analyser le rôle des équidés sans évoquer leur éventuelle aide apportée à l'homme pour effectuer les travaux agricoles. En contexte domestique, l'analyse des âges d'abattage des ânes et des chevaux ne permet pas de corroborer l'exploitation équine pour le transport ou encore la traction car ces animaux ont été abattus en pleine force de l'âge aux alentours de 5 ans. À l'inverse, les animaux découverts en contextes funéraires sont tous âgés et correspondent parfaitement à des bêtes de réformes ayant servi à porter ou tracter au cours de leur vie. Toutefois, aucun matériel susceptible d'avoir servi aux champs n'est associé aux équidés en contexte funéraire. En cela, il est envisageable que les bovins aient rempli une fonction dans ces travaux puisque ces derniers sont à même de l'effectuer. Ainsi, et comme nous l'avons évoqué précédemment, les équidés semblent avoir été utilisés pour tracter des chars mais vraisemblablement pas pour labourer. Cette hypothèse semble corroborée par les sources iconographiques puisque actuellement aucun exemple ne met en scène un cheval dans des scènes agraires.

### 3.6. Les équidés : un aliment ?

En contexte domestique, les os découverts correspondent généralement à des déchets de consommation. À cet égard, les vestiges équins témoignent dans une certaine mesure de leur consommation. Ainsi, la présence équine, au fil des périodes, prend sensiblement de l'ampleur. Leur apparition dans les assemblages fauniques avant l'Helladique récent semble très ponctuelle et la place qu'ils occupent marginale. Pourtant, dès cette période, ils représentent près de 2% des vestiges, ce qui répond sans doute à de nouveaux besoins mais peut être aussi à de nouveaux goûts. En outre, jusqu'à cette période, les équidés sont essentiellement représentés



Fig. 20 : Scène de chasse, fragment de cratère, Tirynthe, HRIIIB/C. Dessin V. Thomas d'après Vermeule et Karageorghis (1982 : Fig. X.1).

sur les sites archéologiques par des pièces non bouchères (des os perdus en terme d'alimentation : des dents, des phalanges, des fragments de crâne et autres métapodes...), ce qui présume d'une consommation inexistante même si deux sites très proches l'un de l'autre font exception : Lerne et Tirynthe. Dès l'Helladique récent, la distribution squelettique des équidés s'apparente à une consommation de la viande de l'animal (fig. 21). Les critères de choix concernant les parties anatomiques en provenance du membre postérieur semblent assez nets. Cette prédilection pour le membre postérieur se traduit par une surreprésentation de certains vestiges comme le fémur ou le tibia, respectivement bases ostéologiques de la cuisse et de la jambe. À l'exception d'une surreprésentation crânienne, la distribution squelettique des chevaux est assez comparable à celle des ânes avec une prédilection pour le membre postérieur et en particulier pour le fémur et le tibia. Du point de vue des marques de consommation, les quelques restes asiniens découverts à Lerne tout au long de l'âge du Bronze portent des traces de découpe et des brûlures. Proportionnellement, ils en portent même davantage que les autres espèces (Gejvall 1969 : 34-35). Le cas du cheval est un peu différent puisque seulement cinq vestiges brûlés nous sont parvenus depuis Lerne V, ceci, à l'inverse de l'âne, ne présume pas nécessairement de leur consommation puisque ce phénomène peut être attribuable à d'autres causes. Les données chiffrées nous manquent mais il semble en être de même à Tzoungiza (Dabney *et al.* 2004 : 197-215) au cours de l'Helladique récent (ancienne Némée) ; ces restes proviendraient d'un « banquet » à plus ou moins grande échelle (*feasting*) : quelques ossements d'ânes portent des brûlures. Les âges d'abattage — si tant est que nous puissions parler d'abattage — des équidés nous renseignent sur les goûts mycéniens. D'une manière générale, ânes ou chevaux, les adultes sont largement privilégiés et représentent l'essentiel des individus. Ce phénomène pour-

rait éventuellement traduire une utilisation des équidés pour porter ou tracter. Cette hypothèse semble corroborée par la présence de quelques individus âgés. Pourtant, le faible nombre de bêtes matures ne témoigne pas de la consommation de bêtes de réforme mais davantage d'animaux en pleine force de l'âge qu'Homère estime aux alentours de six ans (Delebecque 1951 : 158). Ces quelques constats témoignent d'un phénomène d'hippophagie ponctuel chez les mycéniens, sans doute à très petite échelle, résultant de conjonctures particulières telles des fêtes à plus ou moins grande échelle, des sacrifices, des famines ou encore des combats. Pourtant, si leur rôle dans l'alimentation humaine reste négligeable jusqu'au Bronze récent, la consommation de viande équine outrepassa sans doute le strict cadre des besoins énergétiques mais nous ne pouvons connaître les implications — certainement importantes — de leur consommation.

#### 4. DISCUSSION

Cette approche transdisciplinaire des rôles et statuts des équidés dans le monde égéen au cours de l'âge du Bronze soulève nécessairement des interrogations quant aux répartitions des tâches, en fonction des espèces mais aussi des morphotypes. Ainsi, plus que toutes les autres espèces domestiques — peut être à l'exception du chien — les équidés et en particulier le cheval revêtent de nombreux rôles plus ou moins clairs en fonction des supports d'analyse : le cheval comme animal de prestige lors de processions et de défilés, le cheval de guerre mais aussi le cheval tracteur/porteur, le cheval aux côtés du défunt et enfin le cheval comme appoint alimentaire. À l'inverse, la place de l'âne est mal définie car il est peu représenté, rarement inhumé mais consommé ponctuellement et même lors de *feasting*, ce qui de fait, ne corrobore pas l'hypothèse d'une consommation des équidés en période de famine. À cet égard, le rôle de l'âne est à rapprocher de celui des bœufs, c'est-à-dire d'aider l'homme dans ses tâches quotidiennes et, éventuellement, être consommé. À ce propos, E. Delebecque souligne le statut très secondaire des ânes et des hybrides dans le monde homérique (Delebecque 1951 : 161). En effet, selon cet auteur, les emplois des ânes et des mules sont « pacifiques, humbles, campagnards, nettement différents de ceux des chevaux ; ils consistent à labourer, à ramener du bois de la montagne, à charrier des fardeaux et à voiturier les morts » lors de batailles. Toujours selon cet auteur, les chevaux auraient servi à tirer des chars (à deux roues dans le monde égéen) et ne sont jamais montés (même si, comme nous l'avons vu, un exemple semble démentir cette affirmation) (51) tandis que les ânes/mulets servaient à tracter des chariots (à quatre roues) (Delebecque 1951 : 162-179). Ces quelques indications semblent confirmées par l'analyse des sources iconographiques et épigraphiques. Il existe donc bien une différence de traitement, de considération peut-être liée à de multiples

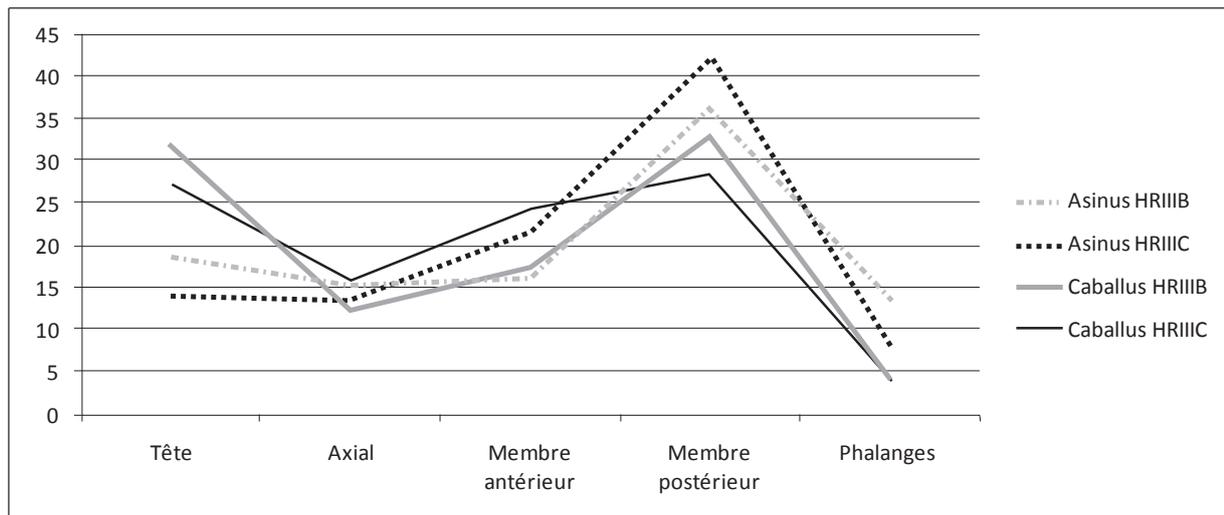


Fig. 21 : Répartitions anatomiques des équidés à Tirynthe au Bronze Récent.

facteurs, même si, outre la différence de vitesse de déplacement entre les ânes et les chevaux, la morphologie, et donc l'allure générale, des chevaux en font un animal domestique tout à fait singulier. À ce propos, E. Debelecque estime que dans l'Iliade, les hybrides (mules, mulets, bardot) ont un rôle moins noble que les chevaux *parce qu'ils n'ont pas comme lui le privilège de la vitesse* (Debelecque 1951 : 59). Le rôle du cheval ne peut être directement comparé à celui qu'il tient dans les steppes eurasiennes avec un culte du chariot affirmé (Cherlenok 2006 : 173-180) et une mythologie importante (Kuzmina 2006 : 263-270). Toutefois, comme le souligne H. J. Greenfield pour les Balkans (Greenfield 2006 : 221-244), la possession d'équidés, et en particulier de chevaux, au vu des données archéozoologiques, archéologiques et iconographiques, était sans doute réservée à une certaine catégorie de personnes, une « élite ». En effet, la quasi-totalité des représentations iconographiques d'équidés sont palatiales ; en outre, les restes de chevaux en contexte domestique proviennent uniquement de centres économiques importants de l'âge du Bronze : Pylos, Tirynthe, Lerne et dans une moindre mesure Kastanas en Macédoine. De plus, s'ils ne sont pas dans la majorité des cas, associés à des tombes « riches » en contexte funéraire, il n'en reste pas moins que les défunts enterrés dans des tombes à chambre/*tholos* ne représentent qu'une partie minime du peuple mycénien. Sans être nécessairement des « élites », ces individus sont donc des personnes d'une importance notable dans la société mycénienne. Quant au rôle du cheval dans la religion mycénienne, il est complexe de l'évoquer même si — au risque de s'échouer sur les écueils de la surinterprétation — une sorte de persistance Kourgane du culte du char pourrait éventuellement avoir subsisté dans la civilisation mycénienne. En effet, les traces de routes dans les tombes semblent être de réels témoignages archéologiques tandis qu'une

présentation très importante de chevaux attelés à des chars apparaît comme une preuve iconographique. Cependant, du fait d'une longue distance géographique mais aussi culturelle entre les steppes eurasiennes et le monde égéen, cette pratique s'est sans doute étioyée, transformée, il n'en subsiste que des bribes difficilement interprétables (52). Gardons néanmoins à l'esprit que le char n'a certainement pas été « inventé » pour faire l'objet d'un culte mais pour parcourir des distances plus rapidement ou/et pour un usage guerrier. À l'inverse de G. Dickinson pour qui l'introduction des chevaux en Égée *is in fact unlikely to have had any appreciable social or economic effects* (Dickinson 1994 : 50), nous pensons que ce phénomène dénote une transformation radicale des modes de pensées et peut être de culte (Cavanagh, Mee 1998 : 133-134) comme l'attestent les exemples iconographiques et funéraires : passage d'un culte de la fertilité au Néolithique/Bronze ancien (Perlès 2001) à un culte de la force, de la vitesse dès le Bronze moyen ? Ajoutons à cela que l'introduction du cheval, parallèlement à celle du char, a sans doute révolutionné l'art de la guerre. En effet, ce n'est sans doute pas tant dans les batailles que le cheval était utilisé mais la vitesse de déplacement de ces derniers a sans doute permis de relayer très rapidement les commandements et autres informations stratégiques.

## 5. CONCLUSION

Du fait de données lacunaires et parfois subjectives, ce travail n'est encore qu'une ébauche imparfaite d'une réalité difficilement réductible à quelques données archéologiques et iconographiques. Cette analyse a néanmoins permis de mettre en évidence la nécessité d'une approche transdisciplinaire sans laquelle ce reflet d'une réalité ne serait que davantage tronqué. Nous avons également

pu proposer quelques pistes de réflexions sur les conséquences de l'introduction équine dans le monde égéen. Ces propositions requièrent une approche beaucoup plus globale géographiquement et chronologiquement. Enfin,

nous avons pu mettre en évidence la complexité relative à ce type d'analyse nécessitant une multiplication et un approfondissement certain des études archéologiques, artistiques et épigraphiques.

## NOTES

(1) Cet animal apparaît également à la fin du Néolithique de Stavroupolis (Yannouli 2004 : 489-526). Cela dit, l'archéozoologue estime que cette unique dent découverte pourrait éventuellement être intrusive, ce qui apparaît fort envisageable au vu de l'apparition des équidés sur les autres sites égéens.

(2) 700 B.C.

(3) Pit grave 95.

(4) Dendra (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106) et Kolka (Demetrakopoulo 1982 : 83) en Argolide, Lefkandi (Popham, Lemos 1996 : 21) en Eubée, Nichoria (Sloan, Duncan 1978 : 69-70) en Messénie et Archanes (Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991 : 76) en Crète.

(5) Pour les spécimens identifiés sans analyses archéozoologiques, les fouilleurs ont employé le terme de « cheval » lors de l'identification.

(6) Parallèlement à ces exemples iconographiques, il est intéressant d'ajouter les idéogrammes équins présents dans le linéaire B qui, comparés aux illustrations peintes, nous apportent de nombreux renseignements concernant la présence et l'identification des différents types d'équidés (chevaux, ânes, mules...).

(7) Illustration : Crouwel 1981 : Pls. 13 (G5).

(8) À l'inverse de l'Égypte où il est de nombreuses fois représenté en peinture murale.

(9) Le génie minoen est une créature fantastique composée d'un corps issu de l'hybridation de différents animaux. Celui-ci est constitué d'un corps proche de l'hippopotame complété sur le dos par une sorte de colonne vertébrale surmontée d'une tête d'aspect léonin ou asinien. Cet hybride a souvent été rapproché de la déesse égyptienne Thouéris *Ta-wrt*. Cette dernière prend la forme d'une femelle hippopotame dressée sur ses pattes postérieures et qui possède sur le dos un appendice en forme de tresse. Elle peut aussi porter une sorte de carapace ou un crocodile. Cette divinité est très populaire en Égypte. Elle est connue dans l'art depuis l'Ancien Empire. C. Sambin pense que *Ta-wrt* n'est pas une déesse majeure mais un génie familier qui a pour tâche d'effrayer les ennemis, comme la maladie ou la mort.

(10) Par exemple sur un sceau en cornaline provenant de Crète présentant un « génie minoen » portant deux lions sur ces épaules. Illustration présente dans Gill 1964 : No.41, Beilage 4 (fig.7).

(11) Illustration : Crouwel 1981 : Pls. 16 (G8).

(12) Illustration : Alexiou 1964 : col. 804 (fig.8).

(13) Illustration : Watrous 1991 : Plate 93.

(14) Illustration : Betancourt 1985 : fig. 127.

(15) Les chevaux avec leurs membres fins et leurs longues queues pourraient aussi être identifiés comme étant des taureaux ou des lions.

(16) Illustration : Watrous 1991 : Plate 93.

(17) Ce mot correspond au terme grec plus tardif *hippos* c'est-à-dire « cheval ».

(18) Illustration : Ventris, Chadwick 1959 : plates II (a) 82.

(19) Quatre à Dendra (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106), quatre à Kolka (Demetrakopoulo 1982 : 83), quatre à Lefkandi (Popham, Lemos 1996 : 21), un à Nichoria, (Sloan, Duncan 1978 : 69-70) et un à Archanés (Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991 : 76).

(20) Selon F. Vandenebeele et J.P. Olivier (Vandenebeele, Olivier 1979 : 64), sur la tablette KN Ca 895.2 nous pouvons lire le mot *o-nolonos/* c'est-à-dire « ânes ». Le caractère mâle de l'âne est indiqué par les deux traits parallèles de sa crinière.

(21) Toupets semblant réalisés grâce à des cordes ou à des morceaux de tissu. Cette représentation est typique de l'âge du Bronze Récent en Grèce, et, actuellement, il semblerait qu'aucun autre cas n'ait été découvert au Proche Orient, en Égypte ou Grèce à des périodes plus tardives.

(22) À l'inverse le galop volant n'est pas utilisé dans les scènes de chars.

(23) Illustration : Daux 1960 : 661.

(24) Il pourrait aussi s'agir d'enclos qui ne sont pas matérialisés sur ces illustrations.

(25) Cette peinture murale est extrêmement fragmentaire. Le *corpus* présente cinq chevaux provenant des murs du palais. Ils sont tous blancs et évoluent dans un paysage rocheux. Illustration présente dans Lang 1969 : pl.49-10c27, pl.79 80 81-J-R-1F2, pl.52-16c ne.

(26) Cette convention mettant en scène le jeune animal entouré de ses parents se retrouve pour d'autres espèces animales comme les oiseaux ou les bovidés.

(27) Dans une période artistique où les crinières des chevaux prennent en majorité la forme de toupets.

(28) Certains cratères sont décorés avec des animaux seuls dans la nature mais dans de très rares cas avec des équidés.

(29) Illustration : Vermeule, Karageorghis 1982 : X.25.

(30) Les hommes sur les chevaux ou à terre ne sont pas forcément des guerriers, ces illustrations peuvent tout aussi bien représenter une quelconque activité pacifique telle une parade.

(31) Il faut noter la grande part de reconstitution de cette illustration.

(32) Illustration : Immerwahr 1990 : Plate 68-69-70.

(33) Illustration : Vermeule, Karageorghis 1982 : IX.1.1.

(34) Illustration : Vermeule, Karageorghis 1982 : XI.16.

(35) Plus précisément sur les cratères d'après la classification de Furumark : bell Kraters (FS 281-2), open kraters (FS 7-8) et amphoroid krater (FS 53-55). En outre, ces céramiques proviennent en grande majorité des centres palatiaux.

(36) « *Was closely related to aristocratic activities centered around drinking ceremonies* » (Steel 1999 : 806).

(37) Plusieurs fragments de fresques miniatures ont été découverts sur le sol des salles 1 et 2 du bastion nord-est d'Ayia Irini à Keos. Les fragments

représentent des éléments architecturaux, des figures humaines (hommes et femmes), des chèvres, des chiens et des chevaux.

(38) Le côté sud présente une scène potentiellement fantastique constituée de deux personnages féminins (peut-être des déesses) sur un char tiré par des griffons avec au-dessus d'elles, un oiseau hybride.

(39) Il existe de nombreuses discussions concernant l'identification de ces deux équidés. En effet de nombreux auteurs parlent de chèvres sauvages (*Capra aegagrus*), mais d'autres comme D. Levi (Levi 1956 : 193) ou J. Maringer (Maringer 1981 : 181) notent qu'il pourrait aussi bien s'agir de chevaux. Cette dernière hypothèse est plus probable dans la mesure où des caprinés, qui plus est non domestiqués, sont littéralement incapables de tracter un char.

(40) Cette céramique nous renseigne sur l'utilisation de l'équidé en tant que moyen de transport de marchandises mais il n'est pas suffisamment détaillé pour nous indiquer l'espèce équine choisie. J. Vanchoonwinkel (Vanchoonwinkel 1996 : 361) identifie cette figurine en terre cuite comme étant un âne. Si nous nous référons à l'iconographie du Proche Orient et de l'Égypte, on peut penser qu'il s'agit plutôt d'ânes ou de mules que de chevaux.

(41) À Argos (Deiras. Tombe 8) et Lefkandi (Toumba. Tombe 505), les équidés sont ensevelis avec la dépouille du défunt.

(42) Marathon, tombe à tholos A (Papadimitriou 1958 : 23-27), Dendra, tumuli B et C (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106), Nichoria, tombe à tholos A (Sloan, Duncan 1978 : 69-70), Dara (Crouwel 1981 : 35), Archanes, tholos A (Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991 : 76).

(43) Tumuli de Dendra (Protonotariou-Deilaki 1990 : 85-106), Tombe à tholos de Marathon (Papadimitriou 1958 : 23-27), Dara (Crouwel 1981 :

35), Nichoria (Sloan, Duncan 1978 : 69-70) et Archanes (Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991 : 76).

(44) Tumulus A, Tombe IV et cimetière Kalkani : tombe à chambre 505.

(45) Des figurines équestres découvertes dans des sanctuaires mycéniens (Mycènes, Prosymna et Methana) ont été assimilées à des offrandes votives (Bradfert-Burdet 2003 : 92).

(46) Cet anneau présente une scène (avec chars, tabouret et calice) souvent identifiée comme illustrant des jeux funéraires.

(47) Comparativement à un archer au sol, sa mobilité et sa position élevée lui confèrent un avantage stratégique.

(48) Au vu de la datation (début Bronze récent) et des éléments iconographiques il pourrait aussi s'agir d'une scène de battue, thème également très présent en Égypte et au Proche Orient.

(49) Illustration : Immerwahr 1990 : Plate 67.

(50) Illustration : Immerwahr 1990 : Plate 68-69-70.

(51) Homère semble avoir, dans un souci historique, délibérément supprimé l'usage du cheval monté dans l'*Illiade* (Delebecque 1951 : 76). Partant de là, l'équitation n'a probablement été « inventée » qu'entre l'époque mycénienne et celle d'Homère, soit aux alentours du premier millénaire.

(52) Ce phénomène n'est pas nouveau puisqu'au cours de la néolithisation du monde égéen par des peuples du Proche Orient, le culte du taureau oriental (Cauvin 1997) s'est métamorphosé en un culte de la grenouille en Égée (Perlès 2001 : 267-272) ; ces deux figures renvoyant naturellement à une même personnification de la fécondité. Ces transformations sont sans doute attribuables au substrat indigène qui apporte inévitablement aux « colons » son lot de croyances et de pratiques.

## BIBLIOGRAPHIE

**Abramovitz 1980** : K. Abramovitz, *Frescoes from Aya Irini, Keos, Part II-IV, Hesperia*, 49 (1), 1980, p. 57-85.

**Alexiou 1964** : S. Alexiou, *Neue Wagendarstellungen aus Kreta, Archäologischer Anzeiger*, 79, 1964, p. 785-804.

**Anthony, Brown 2000** : D. Anthony, D. Brown, *Eneolithic Horse exploitation in the Eurasian Steppes : Diet, Ritual, and Riding, Antiquity*, 74, 2000, p. 75-86.

**Aslanis 1985** : I. Aslanis, *Kastanas, Die Frühbronzezeitlichen Funde und Befunde*, Berlin, Volker Spiess, 1985.

**Aström 1977** : P. Aström, *The cuirass tomb and other finds at Dendra, Part I : the Chamber Tomb, Studies in Mediterranean Archaeology IV*, Sweden 1977.

**Baurain 1985** : C. Baurain, Pour une autre interprétation des génies minoens, dans P. Darcque et J.-C. Poursat (dir.), *L'Iconographie minoenne. Actes de la table ronde d'Athènes (21-22 avril 1983), Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément 11*, Athènes, École française d'Athènes, Diffusion de Boccard, Paris, p. 95-118.

**Becker 1986** : C. Becker, *Kastanas : die Tierknochenfunde*, Berlin, Volker Spiess, 1986.

**Betancourt 1985** : P.-P. Betancourt, *The History of Minoan Pottery*, Princeton University Press, Princeton, 1985.

**Blackburn 1970** : E. T. Blackburn, *Middle Helladic Graves and Burial Customs with special reference to Lerna in the Argolid*, thèse non publiée, Université de Cincinnati.

**Boessneck 1962** : J. Boessneck, *Die Tierreste aus der Argissa-Magula vom präkeramischen Neolithikum bis zur Mittleren Bronzezeit*, dans V. Milojevic, J. Boessneck and M. Hopf, *Argissa-Magula I*, Bonn, Rudolf Habelt, 1962, p. 27-99.

**Bradfert-Burdet 2005** : I. Bradfert-Burdet, *Harnachement et parure des chevaux. Esquisse d'un protocole officiel à l'époque mycénienne*, dans A. Gardeisen (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique, actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, le 26-28 novembre 2003, Athènes*, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2005, p. 77-93.

**Cauvin 1997** : J.-C. Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, Paris, Flammarion, 1997.

**Cavanagh, Mee 1998** : W. Cavanagh, C. Mee, *A private place : death in prehistoric Greece, Studies in Mediterranean Archaeology*, 125, Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1998.

**Cherlenok 2006** : E. A. Cherlenok, *The Chariot in Bronze Age Funerary Rites of the Eurasian Steppes*, dans S. L. Olsen, S. Grant, M. Choyke, L. Bartosiewicz (dir.), *Horses and humans : The*

- evolution of Human-Equine Relationships*, British Archaeological Reports, 2006, p. 173-180.
- Clutton-Brock 1982** : J. Clutton-Brock, The animal bones, dans S. Hood, Excavation in Chios 1938-1955 : Prehistoric Emporio and Ayio Gala, volume II, *Annual of the British School at Athens*, Supplément 16, 1982, p. 678-775.
- Cook 1894** : A. B. Cook, Animal Worship in the Mycenaean Ages, *The Journal of Hellenic Studies*, 14, 1894, p. 81-169.
- Crouwel 1981** : J. H. Crouwel, *Chariots and Other Means of Land Transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam, Allard Pierson Series 3, 1981.
- Dabney et al. 2004** : M. K. Dabney, P. Halstead, P. Thomas, Mycenaean Feasting on Tsoungiza at Ancient Nemea, *Hesperia*, 73 (2), 2004, p. 197-215.
- Daux 1960** : G. Daux, Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1959, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 84, 1960, p. 619-869.
- Day 1984** : L. P. Day, Dog burials in the Greek World, *American Journal of Archaeology*, 88, 1984, p. 21-32.
- Delebecque 1951** : E. Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1951.
- Demetrakopoulou 1982** : K. Demetrakopoulou, Κόκλα. Μυκηναϊ νεκρόπολη, dans "Αρχαιολογικόν Δελτίον, 37, 1982, p. 83-85.
- Deshayes 1966** : J. Deshayes, *Argos : les fouilles de la Deiras*, Paris, Études péloponnésiques, 1966.
- Dickinson 1994** : G. Dickinson, *The Aegean Bronze Age*, Cambridge World Archaeology, Cambridge University Press, 1994.
- Eisenmann, Mashkour 2005** : V. Eisenmann, M. Mashkour, Chevaux de Botaï, chevaux récents et autres souches de la domestication, dans A. Gardeisen (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique, actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, le 26-28 novembre 2003, Athènes*, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2005, p. 41-50.
- Evans 1935** : S. A. Evans, *The palace of Minos : a comparative account of the successive stages of the early Cretan civilization as illustrated by the discoveries at Knossos*, London, Hafner publishing and Co., 1935.
- Gamble 1978** : C. Gamble, The Bronze Age Animal Economy from Akrotiri : A Preliminary analysis, dans C. Doumas, *Thera and The Aegean World*, Congrès scientifique international sur le volcan de Théra, , London, 1978, p. 745-798.
- Gamble 1982** : C. Gamble, Animal husbandry, population and urbanisation, dans C. Renfrew and M. Wagstaff (dir.), *An island polity : the archaeology and exploitation of Melos*, Cambridge, University Press, 1982, p.161-168.
- Gardeisen 2005** : A. Gardeisen (dir.), *Les équidés dans le monde méditerranéen antique, actes du colloque organisé par l'École Française d'Athènes, le Centre Camille Jullian et l'UMR 5140 du CNRS, le 26-28 novembre 2003, Athènes*, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 2005.
- Gardeisen 2007** : A. Gardeisen, Économie vivrière et alimentation carnée en Grèce méridionale du Néolithique moyen à la fin de l'âge du Bronze, dans C. Mee, J. Renard (dir.), *Cooking up the Past, Food and Culinary practices in the Neolithic and the Bronze Age Aegean*, Oxbow Books, 2007, p. 49-70.
- Gejvall 1969** : N. G. Gejvall, Lerna I : the fauna, dans *Lerna, a preclassical site in the Argolid*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1969.
- Gill 1964** : M.A.S. Gill, The Minoan "Genius", *Mitteilungen Des deutschen archäologischen Instituts Athenische abteilung*, 79, 1964, p. 1-21.
- Greenfield 2006** : H. J. Greenfield, The Social and Economic Context For Domestic Horse Origins in Southeastern Europe, dans S. L. Olsen, S. Grant, M. Choyke, L. Bartosiewicz (dir.), *Horses and humans : The evolution of Human-Equine Relationships*, British Archaeological Reports, 2006, p. 221-244.
- Halstead 1981** : P. Halstead, Counting sheep in Neolithic and Bronze age Greece, dans I. Hodder, G. Isaac and N. Hammonds (dir.), *Pattern of the past : Studies in honour of David Clarke*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 307-339.
- Immerwahr 1990** : S. A. Immerwahr, *Aegean Painting in the Bronze Age*, Pennsylvania State University Press, University Park, 1990.
- Jarman, Jarman 1968** : M. R. Jarman, H. N. Jarman, The fauna and economy of early Neolithic Knossos, *Annual of the British School at Athens*, 63, 1968, p. 241-264.
- Knapp et al. 1995** : A. B. Knapp, P. Bienkowski, R. Chapman, J. F. Cherry, R. Hodges, A. G. Sherrat, S. Stoddart et N. Yoffee, *The absolute chronology of the Aegean Bronze Age*, Monograph in Mediterranean Archaeology, Sheffield Academic Press, 1995.
- Kuzmina 2006** : E. E. Kuzmina, Mythological Treatment of the Horse in Indo-European Culture, dans S. L. Olsen, S. Grant, M. Choyke, L. Bartosiewicz (dir.), *Horses and humans : The evolution of Human-Equine Relationships*, British Archaeological Reports, 2006, p. 263-270.
- Lang 1969** : M. L. Lang, *The Palace of Nestor at Pylos in the Western Messenia II : The Frescoes*, Princeton, Princeton University Press, 1969.
- Levi 1956** : D. Levi, The Sarcophagus of Haghia Triada Restored, *Archaeology*, 9, 1956, p. 192-199.
- Mallory 1981** : J. P. Mallory, The ritual treatment of the horse in the Early Kurgan tradition, *Journal of Indo-European Studies*, 9-2, 1981, p. 205-226.
- Maringer 1981** : J. Maringer, The Horse in art and Ideology of Indo-European Peoples, *Journal of Indo-European Studies*, 9 ¾, 1981, p. 177-204.
- Morris 1990** : C. Morris, In pursuit of the white tusked boar : aspects of hunting in Mycenaean society, dans R. Hägg, G. C. Nordquist (dir.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceedings of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June, 1988*, Stockholm, 1990, p. 149-205.
- Mylonas 1958** : G.-E. Mylonas, Homeric and Mycenaean burial customs, *American Journal of Archaeology*, 52, 1958, p. 56-81.

**Nobis 1993** : G. Nobis, Archäozoologische Untersuchungen von Tierresten aus dem "Palast des Nestor" bei Pylos in Messenien, SW-Peloponnes, *Zeitschrift Für Archäologie*, 21, 1993, p. 151-173.

**Olsen 2006** : S. L. Olsen, Early Domestication : Weighing the evidence, dans S. L. Olsen, S. Grant, M. Choyke, L. Bartosiewicz (dir.), *Horses and humans : The evolution of Human-Equine Relationships*, British Archaeological Reports, 2006, p. 81-113.

**Oulié 1925** : M. Oulié, *Les animaux dans la peinture de la Crète préhellénique*, Paris, 1925.

**Papadimitriou 1958** : I. Papadimitriou, ΜΑΡΑΘΩΝ, Θολωτός τάφος, dans *To "Εργον τής "Αρχαιολογικής "Εταιρείας* 1958, p. 23-27.

**Perlès 2001** : C. Perlès, *The early Neolithic in Greece. The farming communities in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

**Popham, Lemos 1996** : M. R. Popham, I. S. Lemos, *Lefkandi III : the Toumba cemetery, the excavations of 1981, 1984, 1986 and 1992*, Athens, The British School at Athens, 1996.

**Protonotariou-Deilaki 1990** : E. Protonotariou-Deilaki, The Tumuli of Mycenae and Dendra, dans R. Hägg, G. C. Nordquist (dir.), *Celebrations of Death and Divinity in the Bronze Age Argolid. Proceedings of the Sixth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June, 1988*, Stockholm, 1990, p. 85-106.

**Reese 1995** : D. S. Reese, Equid sacrifice/burial in Greece and Cyprus : addendum, dans *Journal of Prehistoric Religion*, 9, 1995, p. 35-42.

**Reese et al. 1996** : D. S. Reese, M.- J. Rose, S. Payne, The Minoan Fauna, dans J.-W. et M.-C. Shaw (dir.), *Kommos : An excavation on the south Coast of Crete I : The Kommos Region, Ecology, and Minoan Industries*, Madison, 1996, p. 47-51.

**Reese 1998** : D. S. Reese, The faunal Remains, dans G. Walberg, *Midea the Megaron Complex and shrine area : excavation on the lower terraces 1994-1997*, Appendix A, 1998.

**Sakellarakis, Sapouna-Sakellarakis 1991** : G. A. Sakellarakis, E. Sapouna-Sakellarakis, *Archanès : les fouilles d'Archanès*, Athènes, Ekdotiki Athenon, 1991.

**Sambin 1989** : C. Sambin, Génie minoen et génie égyptien, un emprunt raisonné, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 11, 1989, p. 77-96.

**Sloan, Duncan 1978** : R. E. Sloan, M. A. Duncan, Zooarchaeology of Nichoria, dans B. Rapp Jr. , E. Aschenbrenner (dir.), *Excavations at Nichoria in Southwest Greece I, Site, Environs and Techniques*, Minneapolis, 1978, p. 60-77.

**Steel 1999** : L. Steel, Wine Kraters and Chariots : The Mycenaean Pictorial Style Reconsidered, dans P. Betancourt, V. Karageorghis, R. Laffineur, W. D. Niemeier (dir.), *Meletemata, Studies in Aegean Archaeology Presented to Malcolm H. Wiener as He Enters His 65th Year Vol. I.*, Université de Liège, University of Texas at Austin, Programs in Aegean Scripts and Prehistory, 1999, p. 803-811.

**Trantalidou 1997** : K. Trantalidou, Θηράματα και οικόστικα ζώα από τι Σπήλαιο των Λίμνων, dans A. Sampson, *Το Σπήλαιο των Λίμνων στα Καστριά Καλαβρύτων*, *Society for Peloponnesian Studies*, 7, Athènes, 1997, p. 415-470.

**Treuil et al. 2008** : R. Treuil, P. Darcque, J.- C. Poursat, G. Touchais, *Les civilisations égéennes du néolithique et de l'âge du Bronze*, Paris, PUF, Nouvelle Cléo, 2008.

**Tzedakis et al. 1989** : Y. Tzedakis, S. Chrysoulaki, S. Voutsaki, L. Venieri, Les routes minoennes : rapport préliminaire. Défense de la circulation ou circulation de la défense, *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 113, 1989, p. 43-75.

**Vandenabeele, Olivier 1979** : F. Vandenabeele et J.- P. Olivier, Les idéogrammes archéologiques du linéaire B, *Études crétoises*, XXIV, 1979.

**Vanschoonwinkel 1996** : J. Vanschoonwinkel, les animaux dans l'art minoen, dans D. S. Reese (dir.), Pleistocene and Holocene Fauna of Crete and Its First Settlers, *Monographs in World Archaeology*, 28, Madison, Prehistory Press, 1996, p. 351-412.

**Vatopolous 1994** : N. Vatopolous, The Metro Proceeds : Important finds illuminate the daily life of Ancient Athens, dans *Kathimerini*, 12 May 1994.

**Ventris, Chadwick 1959** : M. Ventris et J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek : Three hundred selected tablets from Knossos, Pylos and Mycenae with commentary and vocabulary*, Cambridge, University Press, 1959.

**Vermeule, Karageorghis 1982** : E. Vermeule et V. Karageorghis, *Mycenaean Pictorial Vase Painting*, Cambridge, Harvard University Press, 1982.

**Vilà et al. 2001** : C. Vilà, J. Leonard, A. Gotherstrom, S. Marklund, J. Sandberg, K. Liden, R. Wayne, H. Hellegren, Widespread Origins of Domestic Horse Lineages, *Science*, 291, 2001, p. 474-477.

**Von den Driesch 1987** : A. Von den Driesch, Haus-und Jagdtiere im Vorgeschichtlichen Thessalien, *Prähistorische Zeitschrift*, 62, 1987, p. 1-21.

**Von den Driesch et al. 1990** : A. Von den Driesch, J. Boessneck, Die Tierreste von der Mykenischen Burg Tiryns bei Nauplion/Peloponnes, dans H.- J. Weisshaar, I. Weber-Hiden, A. Von Den Driesch, J. Boessneck, A. Rieger, W. Böser, *Tiryns Forschungen und Berichte II*, Mainz am Rhein, von Zabern, 1990, p. 87-164.

**Wace 1932** : A. J. B. Wace, Chamber tombs at Mycenae, dans *Archaeology*, 82, Oxford, The society of Antiquaries, 1932.

**Watrous 1991** : L.V. Watrous, The Origin and Iconography of the Late Minoan Painted Larnax, *Hesperia*, 60/3, 1991, p. 285-307.

**Yannouli 2004** : E. Yannouli, Stavroupolis, Thessaloniki : Latest evidence from the fauna of the Neolithic settlement, dans D. Grammenou, Δημήτριος, *Σωστικές ανασκαφές στο Νεολιθικό οικισμό Σταυρούπολης Θεσσαλονίκης, Μέρος II : (1998-2003)*, Thessalonique, Αρχαιολογικό Ινστιτούτο Βόρειας Ελλάδας, p. 489-526.

**Zdanovich 1988** : G. Zdanovich, *Bronzovyy Vek Uralo-Kazakhstanskikh Stepy*, Sverdlovsk, Uralskiy Universitet, 1988.